

Famille

Appia

de Saint Jean

Supplément n. 30, cf p. 108

Le nom Appia provient vraisemblablement du mot patois, qui signifie hache.

Il est néanmoins curieux de trouver des *Api* et *Appis* parmi les Vaudois de Provence réfugiés à Genève et en Allemagne à la Révocation, et des *Apiou*, *Appion*, *Appouis* parmi les réfugiés du Wurtemberg, ainsi que des *Appia*, par exemple à New Hengskett.

D'après Imbert, Appia serait un nom lombard de famille patarine

Jacques Appia était en 1282 un des plus riches citoyens de Lausanne.

Il y avait naguère un comte italien du nom d'Appia. Idalia Appia était professeur à l'École normale de Saluces en 1896. A cette même époque, Cesare Appia avait une imprimerie à Nivara-rola Canavese.

Dans la région vaudoise ce nom est limité au Val d'Userne. Peut-être faut-il en chercher l'origine à Bra l'Appia, en amont des Charbonniers, dernier hameau habité du Val Guichard (Bobi)

La plus ancienne mention que j'ai pu retrouver est celle de Jean Apia, du Villar, qui, le 2 août 1396, de moitié avec Bertin Ferand, de Bobi résidant au Villar, recevait, du comte Vuetto de Userne, l'inves-
situe « *min baculo* » des bois des châtaigniers et champs en cohérence avec Michelon Gabriol. Il s'agit de la propriété appelée aujourd'hui les Bertins, au Teinau près des Chabriols, où l'acte en question fut trouvé dans un vieux mur, en 1853, par le pasteur François, propriétaire (1).

En dehors de cet acte, les Appia connus sont sous à la Tour et à St Jean, ceux-là catholiques, ces derniers Vaudois. Ceux-ci ont-ils adopté la ré-
forme lors du grand réveil de 1532 à 1560, ou bien sont-ce les premiers qui se seraient établis à la Tour et se seraient catholisés, peut-être à la suite d'un mariage mixte? En 1557 Gimond est ancien de l'église de St Jean.

En tous cas, il paraît qu'il s'agit de deux branches de la même famille puisque, outre la répétition partielle des mêmes prénoms, ceux de la Tour possédaient encore, en plein 17^e S., des terres aux Appia, berceau de la branche de St Jean.

Il y a à la Tour un Bra de Gian Appia, qui peut avoir reçu ce nom de ceux de St Jean, passés à la Tour au 17^e S., mais le prénom Jean le fait plutôt remonter à ceux de la Tour au 16^e S. Au reste, il semble toujours eu de bonnes relations entre les deux branches, d'autant plus que Gilles atteste l'esprit large et équitable des Appia catholiques, qui donnaient à la Tour des capi taines et des notaires syndics et conseillers.

(1) Ch. Gay. Esquisse d'histoire vaudoise, p. 52

En 1478 est nommé Raimondo, sans doute l'aïeul d'un autre Raimondo, qu'on voit revêtu de différentes charges de confiance de 1554-1574 et qui fut le père du pasteur Michel. Celui-ci, déjà mort en 1670, avait épousé Charlotte, fille du pasteur Annibale Ollivaro, morte avant 1636 et après 1629, peut-être de peste. Elle eut une fille Hester, qui épousa Mathieu Méhet, et qui désira en 1636 sans sa descendance se trouver à Zeller - Marais (1).

En 1503, dans l'acte de répartition de l'eau de la Bialera Peyrotta, sont nommés Bernardin et les frères Ansoine et Barthélemy. Ansoine pourrait être l'auteur de la branche de la Tour, où ce prénom se retrouve, tandis que Barthélemy l'est, sans doute, de celle qui nous intéresse, où il est répété à chaque deux générations.

Vuetus ou Vuetino est donc probablement fils de Barthélemy, qui serait mort avant 1542, puisque à cette date c'est Vuetus Appia qui figure dans les « Consegnamenti de beni delli huomini dei Porenghi » on y trouve de même le Com. Toh Laurentius, et Raymondus, ad mortem Vigonij.

Comme proche voisin du prieur de St Jean, étant d'ailleurs « ex creden- darius et consulibus Licerinae », Vuetino est un de ceux qui déposent contre la négligence et l'inconduite du prieur, dans le procès qui lui fut intenté à partir du 13 décembre 1549. Il déclare se rappeler qu'avant la construction de l'église de St Jacques à Lusvine, les habitants de ce bourg apporbaient aussi leurs morts, pour être ensevelis, à l'église de St Jean. D'autres Appia sont aussi témoins dans ce procès: Raymond, Jean, Bar- thélemy.

Ces souvenirs, anciens prouvent que Vuetto devait alors avoir atteint un âge avancé. Aussi est-ce la dernière mention que je connaisse de lui. Il mourut, en tous cas, avant 1563.

Barthélemy, son fils, était lui aussi témoin au procès de 1549-50. Il prit sans doute part à la résistance contre le comte de la Trinité, au nom de la liberté de conscience. Aussi Bartolomeo Appia, fu Vieto et les autres Appia sont - les présents à l'assemblée générale du 20 janvier 1563, dans l'église de Lusvine, où les habitants du « foresto di S. Giovanni », c'est à dire les Vaudois, refusent d'être taxés comme ceux de Lusvine pour payer les frais de la guerre faite contre eux. On élut les députés des deux côtés, ils se retrouvent le 27 février et décident que ceux qui habitent hors du bourg payeront 60 florins par livre de registre, au lieu des 15 écus prétendus, et ceux de St Jean, dont les biens ont été dévastés, seront aussi dédommages.

Le 7 décembre 1565, il est un de ceux qui accordent au comte Billour des droits sur l'aqueduc de la Bialera Peyrotta, à condition qu'il bâtit un moulin aux Peyrots.

Barthélemy est encore nommé en 1569, mais il était déjà mort en 1591. La femme, dont j'ignore le nom, se remaria avec Pierre Arnoult, d'Angrogne, établi à St Jean, qui mourut ab intestat, parait-il, le 1608, laissant Ludovica, deux fois veuve, avec 3 filles: Madeleine, qui épousa un autre Pierre Arnoult, Marguerite: Barthélemy Malan, et Lusanne le notaire Daniel Bianchi. Quand la cadette fut majeure, en 1608, leur mère et ses co- auteurs firent le partage.

Outre ces trois filles de ce second mariage, Ludovica avait donné à son premier mari, au moins trois enfants: Anne, Jean et Samuel. Anne épousa le notaire Jean Callieri, du villar. Ils étaient déjà morts les deux en 1626.

Samuel n'est plus nommé après 1591. Jean, son aîné, ne peut guère être le même que le Johannes de 1549 et le provido e comandabile Johanne de 1566, puisque trois de ses fils étaient encore mineurs en 1611. C'est du moins un indice de l'étruite parenté des diverses branches. La première mention certaine de Jean est du mois d'avril 1591, alors que « Giovanni e Samuele de Appia fu Bartolomeo, di S. Giovanni » sont témoins à un acte.

(1) cf Supplément N° 85, p. 330, 86, p. 332

En 1591, Jean était conseiller et comme tel il participe à l'acte de Luserne contre Bagnol au sujet des alpages de Friolant.

Le 10 mars 1593, le percepteur communal, Pierre Malanot, rembourse
 «al Co le Giovanni Appia 37 fiorini per lui dati per le spese delli che
 hanno accompagnato li Sig^{ri} Claudio Lawrenceo e Samuel Truchio
 sino a San Germano,» à l'époque troublée de l'occupation de Besdiguères.

En 1594 il est tuteur, avec son beau-père Pierre Brunerol, des enfants
 feu Pierre Malanot susdit.

En 1595, avec d'autres, il refuse de contribuer à la guerre de Luserne,
 puisque «I. Giovanni durante la guerra era, e rimane separato da
 Luserna ed ha avuto i suoi carichi speciali.»

Si les Appia étaient capables et s'élèvent dans les affaires adminis-
 tratives, ils ne l'étaient pas moins pour les intérêts religieux.
 Nous avons vu Limond, à la tête de six autres de J^e Jean - qui man-
 quait encore d'un pasteur séculaire - citi à comparaître devant le Par-
 lement de Turin (1). En 1582, Jacques, capitaine, meurt au combat d'Al-
 guilles, épisode des guerres de religion en Dauphiné (2).

En mars 1596, c'est aux Appia qu'a lieu, «avec grande compa-
 gnie d'un et d'autre parti, une dispute entre le pasteur Chanforan
 et le jésuite Rousset, présidée par Charles de Luserne (3). Il en est de
 même, le 12 mars 1602, entre Augustin Gros et le jésuite Marchesi (4).

Les Appia étaient peut-être la résidence du pasteur de J^e Jean,
 comme ils le furent plus tard pour Jean Liger.

En 1596, Jean était computatore avec Daniel Rubatto, réfugié de Coni.

En 1599 il s'occupe de la cause contre Villar et Bobi pour les alpages du
 Val Guichard, qui auraient dû être communs à toute la vallée.
 La requête du 14 mai 1603 est signée, entre autres, par «Giovanni Appia, per I. Giovanni.»

En 1606, il est syndic. L'année suivante, il faisait son testament, qui
 n'est pas remarquable; il est daté du 30 octobre et nomme tuteurs sa femme
 et son père, Pierre Brunerol.

Il vivait encore en 1608, mais il mourut avant le 16 février 1610, alors
 que les Appia vendirent une partie de leur propriété à la famille des pasteurs
 Bastie.

Catherine Brunerol, sa femme, était fille d'Antoine (5) dont
 trois des enfants sont ainsi au nombre de nos ancêtres: Marie, qui épousa
 Jacob Negro, David par les Curt et les Gay, et Catherine.

En 1611, elle dut loger des soldats, aux Appia, «nella casa delli heredi
 fu m^{re} Giovanni Appia, ou, le 16 février, d'accord avec son neveu, Paul Ma-
 lanot, comme tuteurs des trois cadets, elle contracte un emprunt de 1606
 florins, ce qui montre dans quelles difficultés se trouvait la pauvre veuve
 dans des temps si troublés, qui mourut entre 1620 et 1621.

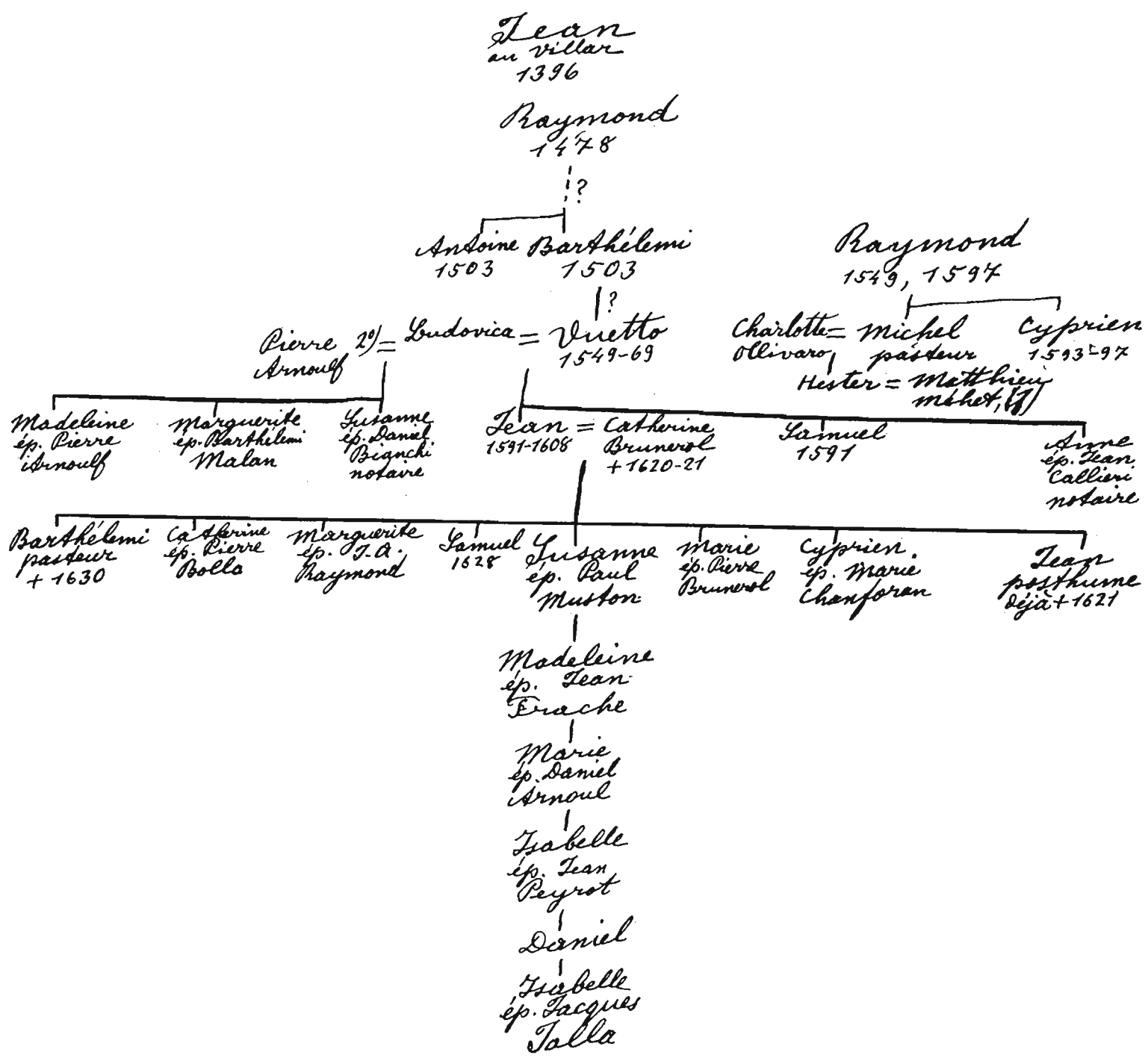
Lors de la «consegna» du 30 janvier 1614, on voit figurer «Catherina
 Appia a nome suo e delli heredi di Giovanni Appia. Scudi 300.
 Sei figli e figlie. Elle en avait en réalité huit, mais deux étaient
 déjà hors de la maison. Barthélemi, le pasteur, et Catherine, qui
 était, au moins depuis un an, la femme de Pierre Bolla, de Poubiane
 Barthélemi épousa 1^o Marie Rochas, de Pinache, et 2^o Marie Borsato,
 dont il eut deux enfants: Antoine et Lucie. Il mourut de la peste en 1630.

Samuel, encore mineur en 1611, n'est plus nommé après 1628.
 Il mourut peut-être aussi de la peste.
 Cyprien, aussi mineur en 1611, était déjà mort en 1643. Il portait
 le nom du père du pasteur Michel, fils de Raymond, autre preuve de

(1) Gilles I 112. (2) Ibid. II 22. (3) Ibid. 60. (4) Ibid. 132. (5) Cf. p. 30

l'unité de la famille. Il épousa Marie Chanforan.
 Leur fils Daniel, capitaine, arrêté en Suisse pour avoir voulu
 prendre part à la Pénurie, et mort dans les prisons de Turin,
 est, avec sa femme, Constance Vertu, l'auteur de tous les appia-
 vandois qui subsistent. Cette famille, qui a donné de très nom-
 breux pasteurs, est aujourd'hui représentée à Genève, à Paris,
 dans l'Amérique du Sud, tandis qu'elle s'est éteinte aux vallées.

Jean, né posthume et déjà mort en 1621.
 Marguerite épousa, le 28 mars 1620, Antoine Praymond, de Bubiana
 elle était déjà morte en 1636.
 Une autre fille épousa Pierre Brunerol. Il s'agit de son cousin J. Pierre
 Brunerol, massacré en 1655 avec sa femme Marie
 Susanne épousa Paul Mutton, dont elle était veuve en 1639.
 elle était alors "vedova in secondo luogo," mais j'ignore de qui
 elle vivait encore en 1641.



(1) cf Supplément 85, p.330